

«Moments from the circle of life»: rictus et morsures

MIS EN LIGNE LE 22/10/2019 À 12:00 ✎ PAR [ALIÉNOR DEBROCO \(/30271/DPI-AUTHORS/ALIENOR-DEBROCO\)](https://www.galeriedys.com/)

Dans la droite ligne de l'expressionnisme le plus audacieux, le Hollandais Pat Andrea expose à Ixelles.

Jusqu'au 10 novembre à la Galerie d'Ys (Ixelles). (<https://www.galeriedys.com/>).



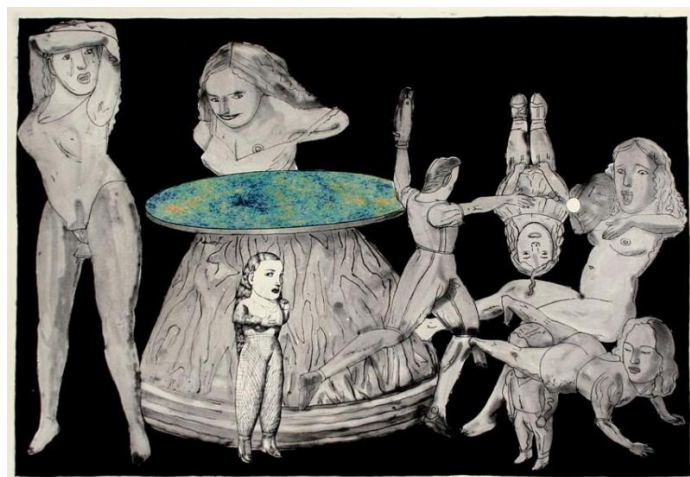
Pat Andrea, « Cosmos », 2003, gravure, aquarelle et morsure directe sur papier, 130 × 194 cm. - D.R.

Il faut de la patience et de la ténacité pour parvenir à monter une exposition personnelle de Pat Andrea. Renommé internationalement, l'artiste hollandais, né à La Haye en 1942, était présenté en solo, en mai dernier, par la Saatchi Gallery lors de la première édition du Draw Art Fair London.

Cette fois, c'est Justine Jacquemin qui le présente au sein de sa galerie ixelloise. Elle y montre des dessins, des gravures et des peintures de formats variés, dont l'inventivité formelle et thématique est remarquable ! « *Mon entourage artistique était plutôt sage, amoureux de la beauté des choses, de la poésie* », raconte Pat Andrea. *Moi j'aspirais à être un peu plus hard. L'érotisme, la question de savoir comment représenter la violence m'intéressaient beaucoup plus. À l'époque, j'admirais Jérôme Bosch. C'était une source d'inspiration pour moi. Comme pour lui, le monde de l'imaginaire, des rêves, devenait la matière première de mon travail. Comment rendre compte de cet univers en ayant recours à des éléments visuels qu'on pourrait dire traditionnels. »*

Mises en scène grinçantes, détournements très personnels et impertinents des grands thèmes de l'histoire de l'art, vaste comédie picturale où les femmes tirent les ficelles : l'art de Pat Andrea est à la fois ancré dans une iconographie occidentale facilement reconnaissable, et tout à fait singulier. Caustique, ironique et pourtant non dénué d'émotion.

Fils d'un peintre et d'une illustratrice, l'homme a reçu son premier prix de dessin à l'âge de six ans, et ne s'est plus arrêté. *« La forme est très importante pour moi, d'où ma passion pour le dessin. Certes, la peinture, les couleurs, tout ça est magnifique, mais à mes yeux, c'est presque du superflu. Quand on dessine, avec quelques lignes noires on peut tout figurer, tout montrer. C'est un tour de force que de s'astreindre à faire abstraction des couleurs, des tonalités, des questions d'espace, et de tout raconter à l'aide d'une simple ligne. Faire naître le monde par la force d'une ligne... C'est autrement plus fort, et plus efficace que toutes les photographies qui sont impuissantes à livrer le sens caché de la réalité. »*



Pat Andrea, « L'enfance de Cristiano », 2017-18, technique mixte sur papier, 60 × 70cm. - d.r.

Coup de cœur de l'exposition : les photogravures éditées par la Galerie Benveniste CP&P Contemporary de Madrid, dont le rapprochement avec *Les désastres de la guerre* de Goya est assez incontournable. Partant des œuvres de la série *Zelt* de Max Klinger, sculpteur et graphiste symboliste allemand (1857-1920), Pat Andrea a recréé sa vision personnelle des violences de guerre, avec une poésie et une dureté qui confèrent au sublime.

On y retrouve ses thèmes préférés (le sexe, la violence et la mort) ; on assiste aux relations forcées entre hommes et femmes, figures chancelantes et angoissées. *« Les paysages défont les relations humaines, je préfère les huis*

clos », déclare ce représentant de la Nouvelle Subjectivité, dont le travail est peuplé de personnages érotiques et inquiétants, tout droit sortis de son inconscient.

Chez lui, peu de décors : la mise en scène prend habituellement place dans une pièce aux traits à peine esquissés, souvent géométriques – une chambre, un escalier... « *Ce que je veux, c'est saisir des images qui tentent de rivaliser avec celles de peintres que j'admire – je pense par exemple aux Primitifs flamands comme Van Eyck, Van der Weyden, ou Goya. Très tôt, j'ai peint des personnages en proie à de petites catastrophes dans l'espace. Il s'agissait de gens qui perdaient l'équilibre, qui tombaient ou laissaient choir quelque objet, qui étaient agressés par un chien, qui fuyaient de peur... Ce qui m'intéresse et que je cherche à restituer, c'est toujours le moment où une situation change, se renverse, l'instant où quelque chose bascule et provoque un nouvel état des choses et des êtres. Il me faut, partant de modèles anciens, produire des images résolument modernes.* »



seit 1915 Max Klinger, 2002 2012 Pat Andrea

29 Geschenke
presents

« Geschenke presents », 2012 Photo gravure and Sekishu Chine collé. 1 plate of 19 × 25 cm. Printed on Zerkall-Bütten, 225 g of 38 × 32 cm. Edition of 7. - D.R..

SUR LE MÊME SUJET

Peinture (/3508/iptc/peinture) La Haye (/8068/locations/la-haye)

Jérôme Bosch (/36156/persons/jerome-bosch)

Max Klinger (/46678/persons/max-klinger)